

ORTHODOXIE

septembre 2013

N° 144

vco@gmx.fr

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B.
Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Ce bulletin-ci sort plus vite grâce à la diligence de nos traducteurs.

Je suis toujours à Clara. Les propositions de la Grèce, concernant une charge comme prêtre là-bas, ne m'emballent pas beaucoup et pour le moment je reste donc en France.

La mission en Afrique devra donc patienter et se contenter avec le peu que je peux aider financièrement.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIÈRE

- QU'IL N'Y A PAS DE CONTRADICTIONS DANS LA SAINTE ÉCRITURE
- HOMÉLIE SUR LE 11E DIMANCHE DE MATTHIEU
- HOMÉLIE POUR LE 12E DIMANCHE DE MATTHIEU
- LE NOBLE SUICIDE DE SAINT HIÉROMARTYR PHILONIDÈS
- L'ICÔNE DE LA VIERGE PROUSSIOTISSA
- LE CHEF DE SAINT MAMAS À LANGRES
- LA MYSTÉRIEUSE SAINTE SOPHIE FAIT PEUR AUX TURCS
- LES RELIQUES DE SAINT JEAN VATATZÈS
- CE QUE LES SCIENTIFIQUES ONT DIT À PROPOS DE LA CHAPELLE DE SAINTE THÉODORA À VASTA

La vérité n'a besoin pour tout auxiliaire que d'elle-même.

Saint Jean Chrysostome
(Opuscule sur saint Babylas)

QU'IL N'Y A PAS DE CONTRADICTIONS DANS LA SAINTE ÉCRITURE

saint Pierre Damascène

Chaque fois qu'une personne tant soit peu illuminée lit les Écritures ou chante des psaumes, elle trouve en eux matière à la contemplation et à la théologie, un texte étayant un autre. Mais ceux dont l'intellect n'est pas encore illuminé pensent que les Saintes Écritures sont contradictoires. Il n'y a pourtant aucune contradiction dans les Saintes Écritures : qu'à Dieu ne plaise ! Car certains textes sont confirmés par d'autres, tandis que certains autres ont été écrits en référence à un moment ou une personne particuliers. Ainsi chacune des paroles de l'Écriture est sans reproche. L'apparente contradiction est due à notre ignorance. La faute, nous ne devons pas l'attribuer aux Écritures, mais à notre capacité limitée : nous devrions les prendre comme elles sont, et non comme nous voudrions qu'elles soient, à la manière des Grecs et des Juifs. Car les Grecs et les Juifs refusaient d'admettre qu'ils ne les comprenaient pas, mais par orgueil et auto-satisfaction ils trouvaient des fautes dans les Écritures et dans l'ordre naturel des choses, et les interprétaient comme ils le voulaient et non pas selon la Volonté de Dieu. Ainsi, ils finirent par entrer dans l'illusion et s'adonnèrent à toutes sortes de maux (cf. Rom 1).

Celui qui cherche le sens des Écritures ne va pas privilégier sa propre opinion, mauvaise ou bonne; mais, comme le disaient saint Basile le Grand et saint Jean Chrysostome, il prendra comme maître, non pas la sagesse de ce monde, mais les Saintes Écritures elles-mêmes. Alors, si son cœur est pur et que Dieu y mette quelque chose de non prémédité, il l'acceptera, pourvu qu'il puisse trouver sa confirmation dans les Écritures, comme le dit saint Antoine le Grand. Car saint Isaac dit que les pensées qui entrent spontanément et sans préméditation dans l'intellect de ceux qui mènent une vide de quiétude doivent être acceptées; mais que, examiner, et tirer ensuite ses propres conclusions est un acte de la volonté propre et ne peut donner lieu qu'à une connaissance terre à terre.

C'est le cas, tout particulièrement, de la personne qui n'aborde pas les Écritures par la porte de l'humilité, mais, comme le dit saint Jean Chrysostome, y accède d'une autre façon, en y grimant comme un voleur, et les force à s'accorder avec son propre entendement. Car nul n'est plus insensé que celui qui force le sens des Écritures ou qui y trouve des erreurs pour faire montre de sa propre science – ou, plutôt, de sa propre ignorance. Quelle sorte de connaissance peut-elle donner, l'adaptation du sens des Écritures jusqu'à correspondre à nos propres goûts et l'audace de changer ses paroles ? Le vrai sage est celui qui considère le texte comme faisant autorité et qui découvre, par la Sagesse de l'Esprit, les mystères cachés dont témoignent les divines Écritures.

Les trois grands luminaires, saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien et saint Jean Chrysostome, sont des exemples frappants de cela : ils se basent soit sur le texte particulier qu'ils examinent, soit sur quelque autre passage de l'Écriture. De la sorte, personne ne peut les contredire, car ce n'est pas un soutien externe qu'ils fournissent pour étayer ce qu'ils disent, pour que l'on puisse prétendre que ce n'était que leur propre opinion, mais se réfèrent directement au texte en question ou à quelque autre passage scripturaire qui l'éclaire. Et en cela ils ont raison; car ce qu'ils comprennent et exposent vient de l'Esprit saint, de l'inspiration de qui ils se trouvèrent dignes. Nul, par conséquent, ne doit faire ou consentir mentalement à quoi que ce soit, dont l'intégrité peut être mise en doute et ne peut être attestée par l'Écriture. Car à quoi cela sert-il de rejeter quelque chose dont l'intégrité est clairement attestée par l'Écriture comme étant en accord avec la Volonté de Dieu, et faire plutôt quelque chose d'autre, bon ou mauvais ? Seule la passion peut provoquer un tel comportement.

HOMÉLIE POUR LE 12E DIMANCHE DE MATTHIEU

Lecture du saint Évangile selon Matthieu (19,16-26)

En ce temps-là, un homme s'approcha de Jésus et lui dit : Bon Maître, que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle ? Jésus répondit : Pourquoi dis-tu que je suis bon ? Nul n'est bon que Dieu seul ! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. – Lesquels ? lui dit-il. – Eh bien, reprit Jésus : «Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère» et tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Le jeune homme lui dit : Tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse; que me manque-t-il encore ? Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, et suis-moi ! Quand il entendit ces paroles, le jeune homme s'en alla contristé, car il avait de grands biens. Jésus dit alors à ses disciples : En vérité je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ! A ces mots les disciples furent très étonnés et demandèrent : Qui donc peut être sauvé ? Jésus les regarda et leur dit : C'est impossible pour les hommes, mais tout est possible pour Dieu.

Mes chers, essayons de décortiquer un peu ce dialogue, entre le Christ et ce jeune homme, que nous venons d'entendre.

Ce jeune homme posa la question : «Que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle ?» Cette même question un docteur de la loi la posa également. (cf. Lc 10,25) Au jeune homme, Jésus dit d'observer la Loi. Par contre, au docteur de la loi, qui était sensé bien connaître la Loi, le Seigneur posa la question : «Qu'est-il écrit dans la Loi, qu'y lis-tu ?» Chaque fois le Seigneur s'adapta à son interlocuteur, selon les dispositions et selon la connaissance de celui-ci.

Ce jeune homme considérait Jésus comme un docteur de la Loi et non comme Dieu. C'est pour cela que le Seigneur lui dit : «Pourquoi dis-tu que je suis bon ? Nul n'est bon que Dieu seul !»

Dès sa jeunesse, ce jeune homme observait la Loi mais il sentait que quelque chose lui manquait encore, que la perfection ne consiste pas à ne pas faire ceci ou cela mais qu'elle doit consister en quelque chose de plus positif. Le docteur de la Loi a bien répondu en disant : «Tu aimeras ...» et le Seigneur lui dit «Tu as bien répondu.»

Avoir «de grands biens» et ne pas faire le mal, c'est insuffisant. Ce n'est pas la perfection évangélique, qui consiste à faire de grands biens et pas seulement d'en avoir. «Donne-le aux pauvres», ces grands biens, soit miséricordieux, généreux et charitable ! Donnes-en aux pauvres – selon la disposition du cœur –, est demandé à chaque chrétien, et selon cette générosité on sera récompensé dans l'autre vie. Au jeune homme riche pourtant le Seigneur ne dit pas : Donnes-en, mais donne-le, c'est-à-dire donne tout. «Si tu veux,» donc un conseil et non une obligation. Etre charitable envers le prochain, c'est une obligation et nous seront jugés sur cela : «J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger,» (Mt 25,42) etc. Etre parfait, nous est conseillé. «Soyez donc parfait comme votre Père est céleste.» (Mt 5,48) Dieu nous le demande mais ne nous y oblige pas. Pour «entrer dans la vie», il suffit d'observer les commandements, mais pour être parfait, il nous est demandé de nous séparer des richesses terrestres, non qu'elles soient mauvaises en eux-mêmes mais à cause de notre faiblesse morale. Quand nous serons arrivés au niveau spirituel de l'apôtre Paul, alors nous pourrons dire aussi : «Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie.» (Phil 4,12-13) Pour y arriver, il faut passer par le sacrifice, car notre cœur est attaché à ces richesses et la tristesse nous accable

dès que nous en perdons quelque chose, comme ce jeune homme riche. Y arriver sans le renoncement est «impossible pour les hommes», comme dit l'évangile et seule la Miséricorde de Dieu peut y suppléer. C'est pour cela qu'au Dernier Jugement, seule cette Miséricorde peut nous sauver, si nous ne sommes pas arrivés à la perfection ici-bas, qui demande également l'aide de Dieu. Encore une fois, ce n'est pas la richesse en elle-même qui est une entrave mais notre attachement passionnel, notre coeur vicié.

«Puis viens, et suis-moi,» dit le Seigneur au jeune homme, comme aux apôtres. «Jésus vit un homme assis au lieu des péages, et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : Suis-moi !» (Mt 9,9) Il nous est demandé, à notre tour, de suivre spirituellement le Christ, et cela suppose de porter la croix, qui consiste au renoncement à nos passions, que le renoncement matériel facilite, et, que la richesse entrave, comme nous venons de dire.

Je m'explique un peu maladroitement sur ces choses si simples, mais votre sagacité saura saisir ce que je veux dire.

Archimandrite Cassien

Un ascète tourmenté par l'avarice gagna par son travail un denier, puis un deuxième, puis avec fièvre il s'en fit cinq et tomba malade aussitôt après. Comme son pied se gangrenait, il dépensa l'un des deniers, puis les cinq. Son mal ne guérissant pas, le médecin vint finalement lui dire : «Le pied doit être coupé, abbé, sinon ton corps tout entier va se gangrener.» Il se résigna donc à l'amputation. Alors qu'il pleurait durant la nuit, un ange se présenta à lui. Il était comme hors de lui-même, l'ange lui prit le pied, essuya la blessure de la main et lui dit : «T'en feras-tu encore cinq ? Que dis-tu ?» Puis il le guérit sur-le-champ et disparut. Le jour venu, le médecin vint frapper à la porte. L'ascète alla au-devant de lui. A sa vue le médecin fut stupéfait et, apprenant ce qui s'était passé, il se fit chrétien, de païen qu'il était.

Pleurez sur ceux qui n'ont pas embrassé la foi, pleurez sur ceux qui ne diffèrent en rien des infidèles, sur les morts qui sont partis de ce monde sans avoir reçu l'illumination ou le sceau divin. En voilà qui méritent nos gémissements et nos cris de douleur; ils sont hors de la demeure royale, confondus avec ceux qui restent soumis au châtement, avec ceux qui sont condamnés. «En vérité je vous le dis, si quelqu'un n'est pas né de l'eau et de l'Esprit, il n'entrera pas dans le royaume céleste.» (Jn 3,3) Gémissez sur les riches qui sont morts sans avoir tiré de leurs richesses aucun bien pour leur âme, sur ceux qui, pouvant obtenir la rémission de leurs péchés, n'ont pas voulu prendre les moyens nécessaires.

Ceux-là, pleurons-les en public comme en particulier, mais toujours avec décence, sans compromettre notre dignité, sans nous donner en spectacle; pleurons-les, non un jour, mais pour tout le reste de notre vie. De telles larmes ne sont pas celles d'une aveugle émotion, elles viennent d'un amour sincère. Ce qu'une aveugle émotion produit, s'efface et disparaît vite : ce qui est consacré par la crainte de Dieu, dure à jamais. En les accompagnant de nos larmes, secourons-les de tout notre pouvoir, procurons-leur quelque soulagement, bien faible sans doute, et toutefois un véritable soulagement. De quelle façon et par quels actes ? En priant nous-mêmes pour eux, en demandant aux autres de leur accorder aussi le secours de leurs prières, en répandant à leur intention de continuelles aumônes. Ce sont là des moyens efficaces d'allègement; Dieu nous le dit en ces termes : «Je protégerai cette ville à cause de moi, et puis à cause de David mon serviteur.» (IV R 20,6) Si le simple souvenir du juste eut un tel pouvoir, que ne pourront pas les œuvres accomplies pour le défunt ? Ce n'est pas en vain que les apôtres nous ont fait une loi de rappeler pendant les redoutables mystères ceux qui nous ont précédés; ils savaient qu'il en résulterait pour eux un précieux avantage, un grand soulagement. Quand le peuple tout entier se tient les mains étendues, en présence de cette couronne de prêtres, dans l'accomplissement de ce sacrifice qui nous saisit d'une sainte frayeur comment n'apaiserions-nous pas la colère divine en implorant la miséricorde pour eux ! Cela regarde ceux qui sont morts dans la foi; mais les catéchumènes n'ont pas droit à la même consolation, sont privés de semblables secours, un seul excepté. Et quel est celui qu'ils peuvent recevoir ? L'aumône faite en leur nom, voilà ce qui peut leur apporter un certain soulagement; Dieu veut que nous nous aidions ainsi les uns les autres. Pourquoi donc nous a-t-il ordonné de prier pour la paix et le bon ordre du monde, pour tous les hommes sans exception ? Là se trouvent néanmoins les malfaiteurs de toute sorte, les spoliateurs de tombeaux, ceux qui commettent la rapine ou la fraude, des êtres enfin couverts de crimes; et nous prions pour tous, ne regardant pas comme impossible qu'il se produise chez eux un mouvement de conversion. Si nous prions pour des vivants qui ne diffèrent en rien des morts, il nous est bien permis de prier pour ces derniers.

Saint Jean Chrysostome (3^e homélie sur l'épître aux Philippiens)

L'HISTOIRE DE LA TOUTE-SAINTE DE PROUSSA (ΠΑΝΑΓΙΑ ΠΡΟΥΣΙΟΤΙΣΣΑ)

L'histoire remonte à mille ans : à l'époque où l'hérésie contre les saintes icônes, l'iconoclasme, faisait rage partout dans le monde chrétien. L'empereur de Byzance, Théophile, avait ordonné d'ôter toutes les saintes icônes des églises pour les brûler. Le peuple orthodoxe protégeait et cachait les saintes icônes. Ils risquaient ainsi l'exil et même la mort, pour l'amour des saintes icônes.

L'année 829, cette sainte icône de l'Enfantrice de Dieu, qui, selon la tradition, était gardée dans une belle église de la célèbre ville de Proussa. Aujourd'hui, l'église est encore debout dans la ville nommée Brusa, qui est en Turquie, près de Constantinople. Beaucoup de miracles ont eu lieu dans cette église.

Dès que le décret de l'empereur parvint dans la ville de Proussa, un homme pieux, le fils d'un officier de la cour royale, décida de désobéir à l'ordre de l'empereur. Il prit la sainte icône et s'enfuit en Grèce continentale, parce que la persécution y était moins violente. Le jeune homme était en route vers la cité de Callipolis, (aujourd'hui Gallipoli ou Gelibolu). Chemin faisant, il perdit la sainte icône. Son chagrin fut immense. «Hélas, malheur à moi, misérable», gémit-il, «la Souveraine Enfantrice de Dieu m'a quitté à cause de mes péchés». Cependant, il ne revint pas sur ses pas. Il ne pouvait pas supporter de vivre parmi les ennemis des icônes. Il continua son voyage et s'installa dans la ville de Neo-Patras (Ypati), près de l'extrémité nord-ouest du Péloponnèse. Le temps passait, et un jour il apprit des nouvelles d'événements miraculeux, qui étaient arrivés dans une région d'Aitola, en Grèce.

Cette région était complètement inconnue et inaccessible à cette époque. Le terrain était très accidenté, avec des montagnes rocheuses et abruptes, avec, entre elles, de profonds abîmes et précipices. Il n'y avait même pas le moindre petit village, seulement quelques abris pour les bergers. La région n'était pas propice à la construction de villages. Même les animaux domestiques avaient du mal à y survivre. Cependant, des chrétiens se réfugiaient parfois dans ces montagnes, pour essayer d'échapper à la persécution des hérétiques ou à l'oppression des empereurs et des rois.

D'après les nouvelles, l'enfant d'un des bergers mentionnés plus haut surveillait le troupeau de son père. Une nuit, il dormait en face de l'endroit où se trouve aujourd'hui le cimetière du monastère. Soudain, il fut réveillé par un chant doux et solennel. La psalmodie venait d'une grotte derrière lui. Craintif, il regarda autour de lui et vit une colonne de lumière sortir de la grotte et atteindre les cieux. Il pensa d'abord que cela pouvait être un arc-en-ciel. Par la Providence de Dieu, il pensa qu'il ne mourrait pas de peur ni ne deviendrait fou. Il pensa que cela ne pouvait pas être un arc-en-ciel puisqu'il était droit et aussi parce qu'il n'avait pas plu. Tout apeuré, il alla raconter à son père ce qu'il avait vu. Son père pensa que c'était de l'imagination de la part de l'enfant. Il lui dit de ne pas avoir peur de choses qui n'étaient pas réelles et de ne pas s'effrayer de sa propre ombre. L'enfant insista à affirmer que ce qu'il avait entendu et vu était bien réel.

Alors, la nuit suivante, l'enfant emmena son père chrétien au même endroit où il avait vu la colonne de lumière, pour lui faire vérifier et confirmer la vision. Là, le père a vu aussi ce dont l'enfant lui avait parlé, mais n'osa pas aller voir ce qu'il y avait dans la grotte. Le lendemain, il y retourna, accompagné de quelques personnes. Tous virent la vision. Ensuite ils examinèrent l'endroit, et trouvèrent la sainte icône dans la grotte, radieuse et brillante. Alors ils vénérèrent l'icône, et tout joyeux d'avoir trouvé ce trésor, ils arrangèrent l'endroit pour y garder l'icône comme une bénédiction. Tous les jours, ils y apportaient des cierges et de l'encens. Comment l'icône parvint là n'est connu que de Celui qui avait pris le prophète Habacuc à Jérusalem pour le transporter à Babylone, où se trouvait le prophète Daniel, puis le



ramena. C'est le premier grand miracle de la Souveraine Enfantrice de Dieu, l'invention de sa sainte icône.

Bientôt, le jeune homme qui avait perdu l'icône, et qui vivait maintenant à Ypati, entendit dire qu'une icône de l'Enfantrice de Dieu était découverte par la vision d'une colonne de lumière. Sans perdre de temps, il prit ses serviteurs et arriva, deux jours plus tard, à la grotte de l'icône. Dès qu'il eut vu l'icône, il reconnut que c'était celle qu'il avait perdue. Après avoir embrassé et vénéré l'icône, il distribua des dons aux bergers et repartit pour Ypati avec la sainte icône. La joie des bergers tourna au chagrin à cause de cette perte et ils plaidèrent avec le jeune homme afin qu'il laissât là la sainte icône. Il expliqua que l'icône était à lui, et qu'il les avait gratifiés de riches dons. Il leur dit aussi que l'endroit n'était pas propice pour y construire une église et héberger des pèlerins. Ayant dit cela, il prit l'icône avec lui et partit. Quand lui et sa suite se sentirent fatigués et avaient besoin de se reposer de leur long voyage, ils s'arrêtèrent à un endroit, où ils s'endormirent, et quand ils se réveillèrent, ils ne trouvèrent

plus l'icône. Pensant que les bergers l'avaient volée pendant que, eux, ils dormaient, ils rebroussèrent chemin. Arrivé à un passage étroit près d'une rivière, le jeune homme entendit une voix : «Oh jeune homme, sois sauvé, va en paix et ne prends plus de peine. Je me plais à rester ici dans ce séjour sauvage et abrupt, avec les bergers et les paysans et non pas à être dans les villes avec des gens qui prêchent des hérésies : et si tu veux rester avec moi, viens là où tu m'avais trouvée. Tu t'en trouveras bien.»

Seul le jeune homme entendit la voix. Obéissant à l'appel divin, il affranchit ses serviteurs, abandonna toutes ses possessions, et avec un de ses serviteurs, qui avait décidé de rester avec lui, il retourna à la grotte où il avait trouvé la sainte icône. Il était certain maintenant que la volonté de la Souveraine Enfantrice de Dieu était d'y rester. Le jeune homme bâtit une chapelle dans la grotte pour la sainte icône. Lui et son serviteur devinrent moines, tonsurés par l'hiéromoine Raphaël de l'hermitage voisin de Saint Dimitri. Il reçut le nom de Dimitri et son serviteur celui de Timothée. Plus tard, il construisit une cellule en face de la chapelle, en un endroit tranquille, loin des pèlerins bruyants. Il y reposa en paix, ayant vécu une vie qui plut à Dieu. Son disciple Timothée ensevelit son corps dans l'église qu'il avait

construite, et son âme bienheureuse s'envola au ciel. Ce fut le début du monastère de la Toute Sainte Mère de Dieu de Proussa (ou Proussiotissa).

Le monastère a existé pendant mille ans et est encore debout de nos jours. Il a résisté aux ravages des désastres naturels et ceux faits par les hommes. L'église principale, dédiée à la Dormition de l'Enfantrice de Dieu, est dans la grotte. La vieille icône, noircie par la fumée de l'encens, reste au fond de la grotte, entourée d'innombrables offrandes précieuses. Les offrandes sont des témoins fidèles de miracles sans nombre du temps passé et présent. Le village de Proussos s'était construit près du monastère.

L'icône attend les foules de pèlerins qui s'y pressent du 15 au 22 août, pendant l'octave de la fête. Autrefois, le calme des montagnes était troublé par les voix des groupes de fidèles allant à la fête. Ils devaient suivre des sentiers de chèvres, parmi des châtaigniers, des pins et des platanes. Le voyage durait 15 heures et les gens portaient des paniers de nourriture, et des baluchons de couvertures se balançant sur leur tête. Venir à cheval était réservé aux personnes âgées et aux malades. Il y en avait qui venaient pieds nus ou rampant sur leurs genoux, afin d'accomplir une promesse faite pour une guérison miraculeuse. Les pèlerins y allaient, allumaient leur cierge de foi et passaient leur nuit à l'hôtellerie du monastère ou dehors à la belle étoile. Très tôt le matin, ils assistaient à l'office, puis repartaient avec l'espoir de revenir l'année suivante.

Aujourd'hui, le monastère est accessible en voiture. La voiture avance lentement, patiemment sur le tortueux chemin de terre, qui est taillé dans la pente abrupte de la montagne. La route venant du sud arrive à un point élevé appelé Stavros, d'où on peut voir le monastère perché sur un renforcement de précipice au coin nord-ouest d'une vallée étroite entourée de sommets. La patience du pèlerin est récompensé d'une grande bénédiction : la vénération de l'icône de la Toute Sainte Mère de Dieu de Proussa.

Un certain Philoromos devint un moine à toute épreuve. Il renonça au monde à l'époque de Julien l'infâme empereur. Il lui parlait avec franchise et lui reprochait avec véhémence sa folie. Julien le fit raser et lui fit administrer des soufflets bien appliqués par de jeunes enfants. Il tint bon et lui dit sa reconnaissance. Sur ce valeureux fondit la guerre de la fornication et de la gourmandise. Il vainquit en portant des fers, en s'enfermant, en s'abstenant d'aliments, de pain de froment et purement et simplement de tout ce qui est cuit au feu. S'étant exercé pendant dix-huit ans à cette abstinence, il vainquit le diable. Ce bienheureux disait : « Pendant trente-deux ans je n'ai touché à aucun fruit. Mais, dit-il, jadis la crainte m'a livré une lutte aiguë, au point qu'aujourd'hui j'en ai encore peur; je me suis enfermé dans un tombeau pendant six ans et je l'ai surmontée en luttant directement contre l'esprit qui me causait cette crainte. » Il dit encore : « Depuis que j'ai été initié et régénéré par l'eau et l'Esprit (Jn 3,5), jusqu'à ce jour, je n'ai pas mangé gratuitement le pain d'autrui (cf. 2 Th 3,8), mais de mes propres labeurs. J'ai donné à des estropiés deux cents pièces de monnaie provenant de mon travail manuel. » C'était en effet un calligraphe de talent qui ne cessa jamais d'écrire jusqu'à l'âge d'environ quatre-vingts ans, sans jamais éloigner sa pensée de Dieu.

LE NOBLE SUICIDE DE SAINT HIÉROMARTYR PHILONIDÈS DE KOURION

(Fêté le 17 juin et le 30 août)

Le hiéromartyr Philonidès naquit à Chypre aux environs de 250. Jeune homme encore, il fut choisi pour servir l'Église du Christ comme prêtre, et plus tard comme évêque de Kourion (en latin : *Curium*), une grande ville, renommée pour son culte du dieu Apollon. En fait, saint Philonidès est le premier évêque connu de Kourion.

Lors du déclenchement de la terrible persécution de Dioclétien, Maximus, le gouverneur de Chypre de cette époque, se saisit du saint évêque et le jeta en prison. Il fut emprisonné avec trois de ses enfants spirituels – le prêtre Aristoklès, le diacre Dimitrianos, et le lecteur Athanasios.

Un matin, ses saints compagnons ayant terminé leurs ferventes prières, trois bourreaux entrèrent dans leur cellule, en extirpèrent et tuèrent brutalement les trois compagnons de saint Philonidès. Ensuite ils ordonnèrent à saint Philonidès de sacrifier aux idoles, ou sinon il serait mis à nu de force et son corps serait objet d'agression sexuelle de la part de satyrs ivres.

Le saint hiéarque fut littéralement pétrifié en entendant cela, et, ayant prié longuement avec larmes, il se leva, appela quelques-uns de ses frères prisonniers et leur révéla l'ordre du gouverneur et sa propre décision de se sacrifier. Il fit cela parce qu'il ne voulait scandaliser personne par la manière dont il devait subir la mort.

Pour échapper donc à une mort honteuse, l'évêque Philonidès sortit lentement à quatre pattes par un passage secret et arriva à une falaise haute. Se couvrant alors le visage de sa cape, il fit trois fois le signe de la croix et se jeta du haut de la falaise. Avant que son corps eût touché la terre, l'âme du saint hiéromartyr s'envola aux cieux.

Peu de temps après sa mort, le saint apparut à deux voyageurs dans une vision, nu et baigné de parfums, portant une branche de palmier et ayant une couronne sur la tête. La vision conduisit les deux hommes à l'endroit où gisait le corps sans vie du saint. Cependant, ces païens prirent le corps du saint et le jetèrent dans la mer pour le faire disparaître. Mais son cadavre fut rejeté par le flot sur le rivage, où, plus tard, des chrétiens le prirent pour l'ensevelir avec honneur.

La date de sa mort se situe entre 303 et 305. Dans le Synaxaire de Constantinople, sa commémoration est fixée au 30 août. Selon le Synaxaire de saint Nicodème l'Hagiorite cependant, sa mémoire est célébrée le 17 juin.



Quand une âme se trouve véritablement sous l'empire d'un sentiment et d'un amour divins, elle devient insensible à toutes les choses de ce monde.

Saint Jean Chrysostome
(homélie «que le Christ soit annoncé»)

La cause de tous nos maux, c'est que les fautes légères ne nous émeuvent plus. De là sont venus les grands crimes, les autres n'ayant pas été corrigés à temps. De même que, lorsqu'il s'agit du corps, en négligeant les blessures, on ouvre la voie aux fièvres, à la putréfaction, à la mort; de même les vices de l'âme qu'on juge sans gravité et qu'on laisse impunis, amènent des maladies mortelles. Celui-là, dira-t-on, pêche contre le jeûne, ce n'est rien de grave; celui-ci, dont la foi ne laisse rien à désirer, manque simplement de courage et dissimule pour un temps, et ce n'est pas grave non plus. Un autre dans un accès d'emportement, a menacé de se jeter dans l'apostasie; ce qui ne mérite pas davantage un sévère châtement, par la raison qu'il était en ce moment sous l'empire de la colère. On trouverait mille péchés pareils s'implantant chaque jour dans les Eglises. C'est à cause de cela que nous sommes devenus un objet de dérision pour les Juifs et les Gentils, l'Eglise étant divisée en fractions sans nombre. Si, dès le commencement, ceux qui tentaient de franchir les bornes sacrées ou de les ébranler un peu, s'étaient trouvé en face d'une correction convenable, le désordre actuel n'aurait pas eu lieu, nous ne serions pas enveloppés par une semblable tempête.

Saint Jean Chrysostome (Explication de l'épître aux Galates ch. 1)

Oui, le Seigneur est bon pour les hommes; mais il est en même temps un juge équitable. Il pardonne les péchés; mais il rend à chacun selon ses œuvres. S'il oublie nos péchés, s'il efface nos fautes, il sait aussi nous en demander un compte rigoureux. – Ces choses ne sont-elles pas contradictoires ? – Aucune contradiction, pourvu que nous observions la différence des temps : maintenant les péchés sont effacés par le baptême et la pénitence; à défaut d'expiation, ils seront examinés plus tard par le feu et punis par les supplices. – Si, n'ayant que bien peu péché, me direz-vous, je dois être exclu du royaume et dépouillé de mes droits pour une seule faute, comment ne me livrerais-je pas à tous les maux ? – Voilà le langage d'un serviteur ingrat, et nous voulons cependant y répondre. C'est dans votre propre intérêt que vous ne devez pas vous enfoncer dans le désordre. Sans doute tous les pécheurs seront également exclus du royaume; mais tous ne subiront pas les mêmes peines dans l'enfer, il y en a de plus ou moins sévères. Que deux hommes aient méprisé l'amour divin, quoique l'un ait commis beaucoup plus de péchés que l'autre, ni l'un ni l'autre n'entreront au ciel; la différence toutefois qui existe dans leurs sentiments et leur conduite, existera plus tard dans les tourments de la géhenne.

Saint Jean Chrysostome (Explication de l'épître aux Ephésiens ch. 4)

HOMÉLIE SUR LE 11E DIMANCHE DE MATTHIEU

«Le Seigneur dit cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. L'opération commencée, on lui amena un homme qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette. Le serviteur, se jetant à ses pieds, le conjurait en disant : Seigneur, aie patience envers moi et je te paierai tout. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette. Le serviteur, à peine sorti, rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers. Le saisissant à la gorge, il l'étouffait en disant : Paie ce que tu dois ! Son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait en disant : Aie patience envers moi et je te paierai tout. Mais lui, sans vouloir l'entendre, s'en alla et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât ce qu'il devait. Voyant cela, les autres serviteurs en furent tout contristés, et ils vinrent raconter à leur maître ce qui s'était passé. Alors le maître l'appela et lui dit : Serviteur méchant, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître irrité le livra aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. Ainsi vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur.» (Matthieu 18,23-35)

«Le royaume des cieux est semblable». Semblable ne veut pas dire égal, car il reste toujours des différences entre la parabole et la réalité visée, – le Royaume de Dieu. Le Seigneur se sert souvent des paraboles car «afin de graver plus facilement dans l'esprit des auditeurs, à l'aide de comparaisons et d'exemples, le précepte qu'ils ne pourraient retenir s'il était présenté dans sa simplicité.» (Saint Jérôme)

Ce roi du parabole est l'image du Seigneur, le Roi des rois. Les royaumes terrestres ne sont qu'un pâle reflet de son Royaume qu'il a «promis à ceux qui l'aiment.» (Jac 2,5)

Ce roi voulut «régler ses comptes avec ses serviteurs». Ces serviteurs ne sont rien d'autres que nous, les pauvres pécheurs, qui manquons sans cesse à nos devoirs et qui dilapidons nos talents qui nous sont octroyés afin de le fructifier, comme un autre parabole indique bien. Nous sommes libres dans cette vie, de faire avec ce que Dieu nous a donné – notre corps et notre âme, la nature – mais cela ne reste pas sans conséquence, si nous transgressons les lois qu'Il nous a donné pour notre bien.

Un de ces dons c'est la miséricorde et l'amour du prochain qui sont visées dans ce parabole. Si nous ne nous servons pas de ces grâces et n'ayons que mépris, dureté et indifférence envers le prochain, le prix en sera bien cher car le Seigneur nous traitera de même dès cette vie et éternellement dans l'autre.

Offenser un roi est mille fois plus grave que offenser un compagnons, un co-serviteur c'est-à-dire notre prochain, c'est pour cela la différence des sommes de la parabole : dix mille talents et cent deniers. Dans d'autres termes, les péchés que nous commettons envers Dieu et le tort que le prochain nous a fait sont sans comparaison.

La parabole gravit autour du pardon. Il nous est demandé de pardonner, non seulement des lèvres mais «du fond de son cœur.»

«Voyez l'excès de l'amour de Dieu : le serviteur demande un simple délai; son maître lui accorde bien plus qu'il ne demande : il lui fait remise entière et absolue de tout ce qu'il lui devait.» Saint Jean Chrysostome. (hom. 61) «Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux,» dit l'évangile (Lc 6,36)

Est-ce que nous aurons jamais la possibilité de rendre ce que Dieu nous a donné ? Bien moins encore que ce serviteur ingrate. Si pourtant nous pardonnons «aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi.» (Mt 6,14) Donc rien de plus facile que de

régler nos dettes : pardonnons et il nous sera pardonné. C'est cela le principal message de ce dimanche.

Nous exigeons un compte exacte du prochain. Où est la compassion, l'indulgence et la générosité ? N'existent-t-il pas mille circonstances atténuantes à invoquer : fatigue, malentendu, chagrin, souffrance etc. Nous de notre côté, nous voulons toujours que Dieu et le prochain nous pardonnent.

Quoi dire de plus sur cette parabole dont le message est si simple et sans équivoque ? Il n'y a pas «oui mais.» Notre liberté est sans entraves pour pardonner.

Archimandrite Cassien

L'œuvre de l'enfant de Dieu, c'est de pardonner à ceux qui le haïssent, de prier pour ceux qui le crucifient, de verser son sang pour ceux qui le persécutent. Voici quelle est la marque glorieuse d'un enfant de Dieu : les ennemis, les ingrats, les voleurs, les impudents, ceux qui vous tendent des embûches, en faire des frères, des héritiers du ciel; et non point traiter comme de vils esclaves ceux qui étaient devenus vos frères.

Saint Jean Chrysostome
(Explication de l'épître aux Ephésiens ch. 14)

Quand Dieu veut accomplir quelque chose d'étonnant, ce n'est pas tout d'abord qu'il opère le miracle; il commence par laisser aux prises avec le malheur ceux qu'il veut secourir, afin qu'ils se tiennent à l'abri de toute ingratitude quand une fois ils seront délivrés. La plupart des hommes, soit par orgueil, soit par apathie, ne sont pas plus tôt affranchis de leurs maux, qu'ils les oublient, ou même, sans les oublier, s'attribuent le mérite et l'honneur de la délivrance.

Saint Jean Chrysostome (Explication d'Isaïe 7)

Que l'on anathématise les opinions contraires à celles qui nous ont été transmises; que l'on combatte les croyances impies, soit; mais respectons les personnes, et prions pour leur salut.

Saint Jean Chrysostome (Homélie sur l'anathème)

LE CHEF DE SAINT MAMAS À LANGRES



L'archéologue byzantiniste Dr. Christodoulos A. Hadjichristodoulos mentionne dans son livre intitulé *La Cathédrale de Saint Mamas à Morphou* que, d'après les sources, il semble que seulement certaines parties des saintes reliques et non pas le corps entier de saint Mamas, enterré en Césarée de Cappadoce, furent transférées à Chypre.

Le crâne du saint fut emporté à Constantinople par un moine, après la prise de Césarée par les Seldjoukides en 1067. Lorsque les Croisés prirent Constantinople en 1204, ils dérobèrent, entre autres reliques précieuses, le crâne du saint, qui portait une couronne d'argent, avec son nom écrit en grec, et il fut transféré ensuite par le clerc Galon de Dampierre à la

cité de Langres en Champagne (France) en 1209.

Le crâne se trouve toujours à Langres, au trésor de la cathédrale de la ville, et y est vénéré avec le nom de Saint Mamas (Saint Mames - Saint Mammès).

Le crâne de saint Mamas fut gardé dans un buste reliquaire de valeur, détruit pendant la Révolution française. Aujourd'hui, il est dans un reliquaire semblable, des environs de 1855, don du cardinal Césaire Mathieu, ancien évêque de Langres. C'est un reliquaire plaqué argent aux dimensions de 63x41x33 cm. La partie supérieure du reliquaire s'ouvre et révèle le chef vénérable du saint enfant martyr Mamas.



LA MYSTÉRIEUSE SAINTE SOPHIE FAIT PEUR AUX TURCS

De Niko Hilodakou

Au moment où Constantinople tomba aux mains des Ottomans et que Mohamed Fateh entra dans la grande église de Sainte Sophie sur son étalon blanc, il resta subjugué pendant longtemps devant l'icône du Christ dans la coupole. Cela selon les sources turques. Cette immense église de l'orthodoxie devint l'épicentre de divers mythes et légendes, qui circulent parmi les conquérants, provoquant un intense sentiment de stupeur en face de ce grand accomplissement de l'orthodoxie, entouré présentement de quatre minarets ottomans.

Mais pendant ces dernières années, certains événements centrés autour de Sainte Sophie et en particulier la découverte inattendue d'un ange en été 2008 sur la coupole, ont



provoqué parmi les Turcs une inquiétude et une crainte intenses concernant l'avenir. En relation avec cela, toutes ces légendes ont refait surface récemment, et de temps à autre ont secoué les musulmans d'une grande crainte. Cette crainte est que l'identité chrétienne orthodoxe ne se lève à nouveau en dépit du fait que jusqu'en 1934 l'église servait de mosquée aux musulmans.

Dans le contexte de ces événements, le 20 janvier 2012, le journal turc *Sampach*, de grande diffusion, publia un article plutôt étonnant concernant «Les Mystères de Sainte Sophie». Il illustra d'une manière élégante ce climat de crainte qui a récemment étreint les Turcs en rapport avec les choses cachées dans cette sainte église et toutes les choses qui se produiront dans l'avenir.

Le premier élément d'importance que l'on peut saisir dans cet article est l'indescriptible crainte dont font preuve les Turcs concernant les croix cachées, autant symboliques que non,

qui se trouvent à l'intérieur de l'église et se voient également d'en haut dans le plan de l'église. Par exemple, les Turcs expriment une grande admiration pour ce que l'on appelle la «Croix du saint apôtre André.» Comme on le sait, il est le fondateur de l'église de Constantinople. D'après le journal *Sampach*, une croix de saint André se trouve sur le toit de l'église, gravée en forme diagonale. C'est un symbole important qui non seulement était perdu tout au long de la période de l'occupation ottomane, mais qui domine aussi la région de son sens symbolique. En plus de cela, «la Croix de Justinien» fait aussi peur aux Turcs. Les légendes se réfèrent également à un très ancien joyau qui se trouve en secret dans Sainte Sophie et qui, en fait, vient d'Égypte et a un grand pouvoir. En général, la construction de ce «grand chef-d'oeuvre de l'architecture orthodoxe», selon les mêmes sources turques, repose sur le symbole chrétien de la Croix et cette réalité génère un sentiment de stupeur et de crainte concernant le retour futur de Sainte Sophie à ses occupants traditionnels, en d'autres mots, au culte orthodoxe grec.

Mais en plus des croix, les Turcs se réfèrent à d'autres choses mystérieuses et effrayantes qui se trouvent à l'intérieur de l'église. Comme c'est dit dans la légende, on sait que, après que l'église eut été transformée en mosquée, le fameux mihrab y fut construit. C'est la niche vers laquelle les musulmans se tournent pour faire leurs prières. Il se trouve dans le mur oriental de l'église, en direction de la Mecque. Mais ce qui est intéressant, selon les légendes turques, c'est ce qui est devant le mihrab. Un cercueil fait de bronze doré y est enterré. Dans ce cercueil repose le corps de la reine Sophie. Son nom se réfère sans doute à Sainte Sophie. Cette reine Sophie et son cercueil sont liés, selon une légende turque, à un commandement qui existe depuis des siècles jusqu'à nos jours. Ce commandement ordonne que jamais personne ne dérange le cercueil, et ne le touche même pas. Si une telle chose arrivait, alors, selon la légende, cela fera se lever la reine Sophie. Et si cela arrivait, un bruit terrible secouerait toute la structure de l'église, provoquant des événements sismiques eschatologiques qui effrayeront les Turcs.

Cette légende de la reine Sophie continue comme suit. Selon les références turques, le cercueil est protégé par quatre archanges qui se trouvent sur la coupole de l'église. Ces archanges sont, selon la croyance turque : Tzempraël, Michaël, Israfel et Azaraël. Les Turcs disent que Tzempraël protège les empereurs byzantins, Michaël protège l'église d'attaques ennemies, tandis que Tzempraël et Israfel sont ceux qui annoncent les événements conduisant aux attaques ennemies. Tzempraël et Israfel furent les anges qui avaient annoncé les événements des actions belligérantes des empereurs byzantins. Et ces quatre archanges ont été affectés, après la chute de Constantinople, à la garde du cercueil de la reine Sophie pour le protéger du danger qu'un profane puisse essayer de l'ouvrir et de provoquer ainsi la Seconde Venue du Christ.

Une autre légende importante à laquelle se réfèrent les musulmans est celle du «Patriarche caché», semblable à la légende grecque concernant le «prêtre caché.» Dans la tradition turque, il existe, du côté sud de l'église, un passage étroit. Ce passage mène à une très vieille porte mystérieuse, couverte de toiles d'araignée, appelée par la légende «La porte fermée.» Selon les références turques, lorsque Mohamed Fateh entra à Constantinople, le dernier patriarche orthodoxe grec et toute son escorte entrèrent par cette porte, qui se referma derrière eux. Dès ce moment ces gens disparurent et la porte resta hermétiquement scellée et jamais personne n'ose l'ouvrir. Chaque année pendant l'office de la Résurrection des chrétiens orthodoxes, d'après le journal turc *Sampach*, des oeufs rouges apparaissent devant cette porte. Cette légende est assortie d'une prophétie, qui fait peur aux Turcs, et selon laquelle quand cette porte s'ouvrira, de l'église retentiront à nouveau de chant chrétien orthodoxe. Telle est la raison pour laquelle les Turcs prennent peur, rien qu'à penser à l'ouverture de cette porte mystérieuse.

Le journal turc rapporte l'existence d'un mystérieux tunnel souterrain à un emplacement central à l'intérieur de l'église. Selon le rapport, il y a une double porte qui mène au grand tunnel. Ce tunnel, comme le rapporte le journal turc, mène à Prinkoniso (Île des

Princes), et jusqu'à l'île de Proti. Le mystère pour les Turcs sont la manière dont ce tunnel fut construit et le rôle qu'il a joué dans la longue histoire de l'église.

Un autre mystère pour les Turcs est l'empreinte de la patte d'un animal très grand, peut-être d'un éléphant, qui se trouve à la section sud-ouest de la coupole. Et on rapporte ici que c'est en relation avec des histoires eschatologiques. Selon les Turcs, l'empreinte est celle du cheval de Mohamed le Conquérant. Mais on se demande comment le cheval put poser sa patte à un endroit si haut de la coupole.

Ce qui provoque une grande peur parmi les Turcs, comme le rapporte le journal turc *Sampach*, ce sont les diverses mosaïques découvertes dans toute leur gloire au cours de ces dix dernières années à l'église de Sainte Sophie. Cela en dépit du fait que la foi musulmane considère comme péché la représentation en images des personnes liées à des événements religieux. Ils ont une crainte particulière de la mosaïque qui dépeint Jésus avec, à sa gauche et à sa droite, la Vierge Marie et Jean le Baptiste. Les Turcs l'ont nommée «La Mosaïque de l'Apocalypse.» Et son symbolisme nous livre son sens eschatologique, qui est très intense pour les musulmans Turcs.

Une attention particulière est consacrée à la mosaïque qui dépeint des empereurs byzantins connus, comme Jean Comnène avec Jésus Christ et l'empereur Constantin Monomaque avec l'impératrice Zoé. Toutes ces représentations provoquent une crainte intense de cette majesté chrétienne orthodoxe grecque et de la force intérieure qui émane de ces mosaïques. Elle ont généré diverses légendes concernant leur symbolisme eschatologique. Ces symbolismes sont liés à des craintes qu'ont les Turcs du rétablissement et de l'autorité du saint Empire romain d'Orient avec la bénédiction de Jésus Christ.



LES RELIQUES DE SAINT JEAN VATATZÈS LE MISÉRICORDIEUX

Saint Jean Vatzatzès le Miséricordieux, appelé aussi Jean III Doukas Vatzatzès, fut empereur de Nicée de 1221 à 1254 et un des plus remarquables successeurs de Constantin le Grand, comme architecte principal de l'Empire byzantin restauré, et chef respecté, qui encourageait la justice, la charité et la floraison de la culture. Il naquit aux environs de 1192 à Didymoteicho et mourut le 3 novembre 1254 à Nymphaion. Il est fêté le 4 novembre. Avec une rare unanimité, tous les historiens byzantins le glorifient.

Sept ans après sa mort, quand son tombeau fut ouvert, un doux parfum se répandit dans les environs, et ils étaient surpris de trouver son corps incorrompu, un signe évident de sainteté. Ses reliques ne montraient pas de signe qu'il était vraiment mort; la couleur de son corps était comme celle d'une personne vivante, et ses vêtements même ne s'étaient pas détériorés après sept années et semblaient être tout neufs, fraîchement cousus.

Un demi-siècle après sa mort, Jean Vatzatzès était encore si aimé et estimé par le peuple qu'il était commémoré comme saint sous le nom de Jean le Miséricordieux. Un rapport contemporain du règne d'Andronic Paléologue (1282-1328) mentionne qu'à l'époque où les Turcs envahirent Magnésie, à plusieurs occasions la sentinelle du château avait remarqué une chandelle allumée, qui faisait des cercles autour des remparts. Il envoya des hommes pour examiner le phénomène, mais en vain. Alors le frère sourd-muet du sentinelle fut envoyé, et lui, il reçut la révélation, et fut complètement guéri à son retour. Il dit que l'endroit où la chandelle allumée avait apparu, il trouva un homme de grande et royale stature, qui exhorta d'une voix forte les chrétiens à continuer à se défendre. Plus tard, en visitant le sanctuaire de saint Jean Vatzatzès, il reconnut l'image de l'homme qu'il avait vu. À partir de là donc, Jean fut reconnu comme saint et sa mémoire est honorée désormais le 4 novembre.

Georges Acropolite mentionne que le peuple se chargea de la construction d'une église en son honneur à Nymphaion, et que son culte se répandit rapidement au peuple de l'Asie Mineure occidentale.

Des miracles commencèrent à se lier à sa mémoire et la "Vie de saint Jean le Miséricordieux" fut composée, une sorte de canonisation populaire. Comme il est noté par son biographe, des chrétiens, qui allèrent en pèlerinage pour prier devant le saint, furent récompensés par des miracles; les malades furent guéris et les démons expulsés près de ses saintes reliques. Le clergé et la population de la cité lydienne de Magnésie et de ses environs, où l'empereur fut enterré (Monastère du Christ Sauveur sur le mont Sipylos –le monastère de Sosandra), se réunissaient tous les ans le 4 novembre dans l'église du lieu pour honorer la mémoire du feu empereur Jean le Miséricordieux.

Ses reliques incorrompues furent transférées à Constantinople, libérée alors des Francs, et la légende du roi endormi lui fut associée. Au temps de la chute de Constantinople aux Turcs ottomans, ses reliques restaient cachées dans une catacombe.

Le culte du saint empereur survécut jusqu'aux temps modernes, surtout dans la métropole d'Éphèse. Bien que l'Église grecque ne reconnût jamais officiellement Jean Vatzatzès comme saint, il y a une référence dans le Ménologe pour la commémoration de "Jean Doukas Vatzatzès" le 4 novembre. Nicodème l'Hagiorite (1749-1809) composa un office en l'honneur du saint empereur Jean Vatzatzès le Miséricordieux, commandé par le Métropolitain d'Éphèse.

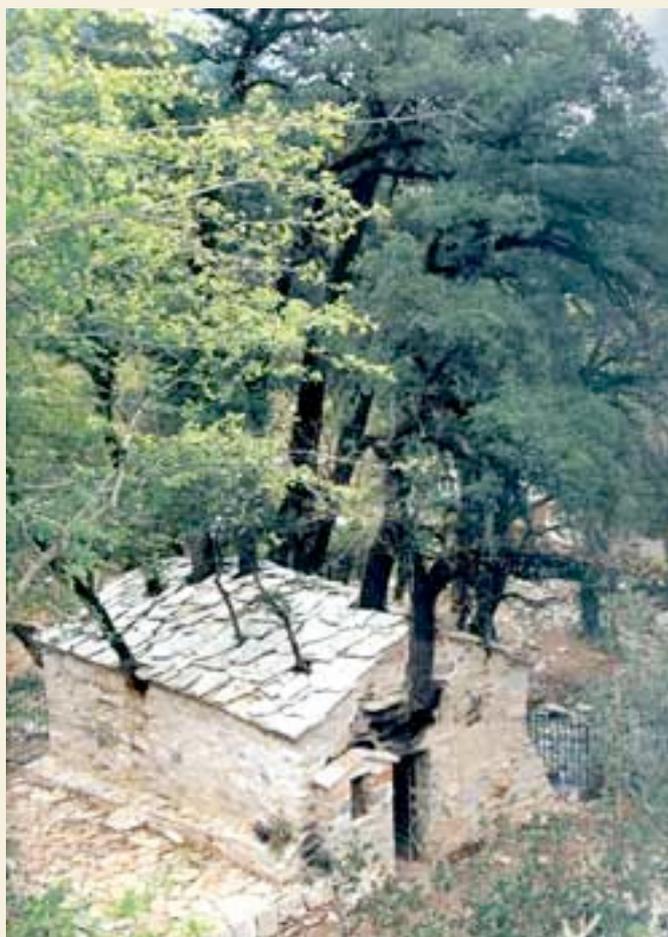
Le 4 novembre 2010, la première église orthodoxe du monde fut dédiée à saint Jean Vatzatzès, dans sa ville natale, Didymoteicho (Métropole de Didymoteicho, Orestias et Soufli).

CE QUE LES SCIENTIFIQUES ONT DIT À PROPOS DE LA CHAPELLE MIRACULEUSE DE SAINTE THÉODORA À VASTA

Par John Sanidopoulos

Ce que nous savons de la vie de sainte Theodora de Vasta provient entièrement de la tradition locale, mais sa petite chapelle dans le sud de la Grèce est connue dans le monde entier et visitée par des milliers de personnes chaque année.

La chapelle de sainte Theodora remonte au 12^{ème} siècle environ, et elle est entièrement en pierre. Cependant, ce qui est extraordinaire à propos de cette église est qu'il pousse actuellement 17 énormes chênes sur le toit de cette petite structure. La plupart d'entre eux ont plus de 30 m de haut, et certains d'entre eux ont plus de 1 m de diamètre. Beaucoup d'arbres pèsent plus d'une tonne. Pourtant, alors que le toit de la petite église est mince et sans aucun soutien particulier, elle reste debout depuis des siècles comme par miracle. Les scientifiques ont étudié le cas et avouent leur incapacité à expliquer comment les arbres peuvent pousser sur un toit aussi mince sans détruire l'église. La petite église est soumise à une énorme pression, et au fil du temps une restauration mineure a été nécessaire, mais cela est principalement dû à la curiosité de certaines personnes inexpérimentées qui ont essayé de «comprendre le mystère». Des interventions non professionnelles ont affecté l'architecture de l'église, mais dans une faible mesure seulement.



Selon la tradition, sainte Theodora, avant son martyre, a prié : «Que mon corps devienne une église, mon sang une rivière, et mes cheveux des arbres.» Aujourd'hui, c'est exactement ce que l'on voit en visitant ce lieu saint. À l'endroit où son corps martyrisé fut jeté, se trouve une chapelle en son honneur. Une rivière coule aussi sous cette chapelle et les arbres ont poussé dessus.

La petite église est actuellement sous la protection de la métropole de la région, ainsi que sous celle du ministre de la Culture au titre des monuments byzantins de valeur nationale.

Les croyants sans hésitation voient cette église comme un miracle inexplicable, célébrant la fête de sainte Theodora annuellement le Mardi Lumineux pendant des siècles, jusqu'en 1956, quand sa fête fut transférée au 11 Septembre, en raison d'une certaine ressemblance dans l'histoire avec sainte Théodora d'Alexandrie qui est également célébrée ce jour-là.

Mais qu'est-ce que les scientifiques disent du miracle de Vasta ?

En 2003, lors du quatrième Symposium d'«archéométrie» en Grèce, un rapport géophysique sur la petite église de Vasta a été présenté. Des chercheurs de l'Université de Patras venus à Vasta surtout pour d'étudier «le miracle». Ils ont décidé de faire une échographie et d'analyser chaque partie des murs. Les résultats de la recherche ont apporté aux chercheurs les réponses indispensables aux approbations nécessaires à la restauration complète du monument. Ils ont observé comment les racines ont poussé à travers les petits espaces libres entre les pierres du mur, jusqu'au sol. Les murs sont sous pression constante, et le bâtiment est devenu «un corps vivant».

Les découvertes archéologiques ont abouti à la même conclusion : la manière dont les racines ont suivi ce chemin et le fait que l'église et son toit sont intacts semblent être en fait



un miracle, ce qui est unique en ce monde, et inexplicable.

Elefthère Beligiannis, un ingénieur d'Athènes, a déclaré en 1986 : «Si l'on considère que les vents qui soufflent dans cette région ont le pouvoir de déraciner des arbres, la force que les 17 arbres exercent sur le toit est évidente».

Loukos Constantinos, un géologue de Corinthe, a déclaré en 1987 : «Il n'y a pas d'explication géologique. C'est un miracle continu».

George Raptis, un sylviculteur de Nafpaktos, a déclaré en 1992 : «Le phénomène entier est au-delà de toute logique, des explications naturelles et scientifiques de l'homme».

Eleni Stavrogiannis-Perry, un architecte de Kalamata, a déclaré en 1993 : «Le phénomène est scientifiquement inexplicable. Compte tenu de la position de l'église, sa construction temporaire et son âge, le poids lourd et les vents l'auraient progressivement détruite. Mais elle est encore debout, après tant de siècles, sans aucun dommage grave».

Anastasios Tinkas, archéologue, historien et théologien de l'Attique, a déclaré : «La croissance entière, l'existence et la vie des arbres sur le toit de la petite église de la pieuse martyre Theodora est incroyable, au-delà du raisonnement et des explications naturelles de tout homme. Cela montre une caractéristique rare : l'intervention de Dieu pour sa créature, la réalisation du miracle».

M. Pallas, directeur des Antiquités d'Athènes, a déclaré : «Selon les lois de la nature, les grands arbres au moins, en raison de leur pente, de leur hauteur et de leurs périmètres, l'auraient détruite. Qu'elle se maintienne debout aussi impérieusement est une chose à laquelle la science ne peut pas donner d'explication».



P. Makrigiannis, un géologue, a déclaré en 1993 : «Dix-sept géants supportés par rien ! Tous ces grands arbres sont enracinés sur rien, ou pour mieux dire sur un toit qui a une épaisseur de quelques centimètres seulement ! Cependant, la plus grande surprise nous attend à l'intérieur. Il n'y a pas la moindre petite racine qui traverse les vieux murs. Il n'y a pas la moindre fissure qui aurait été causée par elles ! Lorsque le vent souffle à travers l'un des grands arbres de l'église, ses racines forment des leviers puissants, tels que le petit bâtiment devrait s'écrouler immédiatement. En tant que géologue, je sais très bien que les murs auraient du être écrasés et brisés sous le poids d'un seul arbre, et il y en a dix-sept !»

Il faut noter que cette église est aussi répertoriée dans le Livre Guinness des Records comme merveille miraculeuse.

